

ISIS DANS LA VALLEE DU TEXTE

SOUS LA DIRECTION DE
DIANDUE BI KACOU PARFAIT &
KONANDRI VIRGINIE

ISSN 2308-7676
Titre clé: Nodus sciendi
Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN
et ses utilisations



COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assitant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

DR ASSI DIANÉ VÉRONIQUE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
A VOL D'OISEAU DE VÉRONIQUE TADJO : UNE ESTHÉTIQUE DU
FRAGMENT

DR FATIMA SEDDAOUI, Université de Toulouse Le Mirail
LE BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS.
ENTRE CHAOS, DESORDRE ET CONSTRUCTION, LE MYTHE D'ISIS EN
FILIGRANE

DR BOUGHACHICHE MERIEM, Université Mentouri de Constantine
LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

CONSTANT YAO ZEBIE, Université Félix Houphouët-Boigny
LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA
FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

DR OUATTARA KIGNAMAN-SORO YELLY KADY, Université Félix Houphouët Boigny
de Cocody. ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION
CHIASMIQUE DU VOYAGE

DR JOSETTE LARUE-TONDEUR, Laboratoire MoDyCo, Paris X-Nanterre-La Défense
DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION PSYCHIQUE ET LITTÉRAIRE

DR SANDRA GLATIGNY, Chercheur associé au CEREDI de l'Université de Rouen
ISIS, UN MYTHE POÉTIQUE DANS LES CHIMÈRES : DE LA
DECONSTRUCTION NARRATIVE A LA REGENERATION LYRIQUE

ANCA MĂGUREAN
SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

DR DOROTHÉE CATOEN-COOCHÉ, Université d'Artois, D'Isis à Hécate et Vagadu
DES RÉSONANCES D'UNE DÉESSE À LA RÉSURGENCE

PR DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT, Université Félix Houphouët Boigny de
Cocody/Abidjan. ÉCLATS DU TEXTE, DÉBRIS D'UN IMAGINAIRE : ISIS
DANS LA SPIRALE ET LE RADICAL SOUND

LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

Constant Yao ZEBIE

Université Félix Houphouët-Boigny

Côte d'Ivoire

INTRODUCTION

Figure de proue des romanciers de la seconde génération, l'Ivoirien Jean-Marie Adiaffi s'est bâti une réputation de taille dans le renouvellement du champ romanesque africain. Esthète du style littéraire baptisé par lui-même « *n'zassa* »¹, l'écrivain ivoirien fait de sa production romanesque le creuset d'une pratique scripturale iconoclaste refusant de s'enfermer et de se laisser enfermer dans un monolithisme. Puzzles de dialogue de textes, de mélange de genres littéraires, d'interférence de langues, d'entremêlement de codes narratifs appartenant à des traditions littéraires ou culturelles différentes, les textes romanesques de Jean-Marie Adiaffi s'engagent à faire voler en éclat, à faire exploser les formes du genre romanesque. *La Carte d'identité*, *Silence, on développe* et *Les naufragés de l'intelligence* s'inscrivent dans une esthétique hétérogène, hybride, un chaos textuel dont le but est de recomposer autrement le roman, de le faire renaître à travers de nouvelles formes². Cette visée dialectique de chaotisation/renaissance, loin d'être un fait exclusif à la masse textuelle des romans de Jean-Marie Adiaffi, contamine la structure des fictions au point d'en constituer le vecteur directeur. Notre propos est de mettre en relief les champs d'un chaos et d'une renaissance consubstantielle à la composition de la trame des romans de Jean-Marie Adiaffi à travers une analyse structuraliste. Nous pourrons ensuite dégager « *la vérité métaphorique* »³ sous-jacente à une telle construction.

I- LA CHAOTISATION DE LA FICTION ROMANESQUE : DE LA DÉMAÎTRISE INAUGURALE À L'IRRUPTION DU CHAOS.

¹ « J'ai créé mon style appelé « *N'zassa* » « genre sans genre » qui rompt sans regret avec la classification classique, artificielle de genre romans, nouvelles, épopée, théâtre, essai poésie [...] Selon l'émotion, je choisis « le genre », le langage qui m'apparaît exprimer avec plus de force de puissance ce que je ressens intimement dans mon rapport érotique- esthétique avec l'écriture. », *Les naufragés de l'intelligence*, « Préface », p. 5.

² « La renaissance littéraire en ce qui nous concerne est la finalité ultime de nos recherches : partir de la spécificité africaine pour trouver de nouvelles formes qui ne soient répétitions béates, ni mimétismes servile et inadapté de l'occident. » Jean-Marie Adiaffi, « Les maîtres de la parole », in *Magazine littéraire*, n°195, Mai 1983, p. 20.

³ Paul Ricœur, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975, p. 120.

De la cité coloniale de Bettié, aux républiques d'Assiéliédougou et de Mambo, la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi se saisit comme un univers de tension à problématiques variables. Il est question de problématique identitaire dans *La Carte d'identité*, de problématique politique dans *Silence, on développe* et de problématique éthique dans *Les naufragés de l'intelligence*. L'exploration de « la structure profonde du récit »⁴ dans ces romans, révèle, en première ligne de force, une dynamique de chaotisation. L'ordre apriorique du monde romanesque est soumis à un processus de déflagration partant d'une « démaîtrise » inaugurale à l'irruption d'un chaos au cœur de la fiction.

1.1- La « démaîtrise » inaugurale

Pour caractériser et décrire le fonctionnement du roman africain francophone postcolonial, Joseph Paré, crée le concept de « démaîtrise » :

« La démaîtrise pourrait être comprise comme la perte de la maîtrise ou, de manière approximative, comme la dépossession, l'aliénation, la "zombification" dont elle serait le degré zéro. Sous cet angle, la démaîtrise serait la position contraire à la maîtrise. A l'opposé de la maîtrise, elle est la position de celui qui ne possède plus. [...] Mais surtout la preuve d'un déphasage de celui qui n'a plus la possibilité de se prévaloir des attributs qui avaient été les siens dans une situation antérieure. »⁵

Les romans de l'écrivain ivoirien mettent en scène, d'un premier abord, un monde fictionnel implosant sous l'effet d'une démaîtrise inaugurale. Celle-ci est consécutive à une négation identitaire dans *La Carte d'identité*, à une imposture politique dans *Silence, on développe* et à des crimes en série dans *Les naufragés de l'intelligence*. *La Carte d'identité* s'ouvre sur la violente arrestation du prince Méléoudouman, descendant des souverains du royaume de Bettié, par le commandant Kakatika, responsable du pouvoir colonial local. Dans ce qui était censé être pour lui un banal contrôle d'identité, Méléoudouman se retrouve à la fois énervé et surpris par l'allure que prend ce contrôle :

« Ta carte d'identité ! Ta carte d'identité ! Qu'est ce que cette histoire de carte d'identité ? Regardez-moi bien sur

⁴ Tzvetan Todorov, *Qu'est-ce que le structuralisme ?*, Paris, Seuil, 1968, p. 82.

⁵ Joseph Paré, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial*, Ouagadougou, Éditions Kraal, 1997, p. 48.

cette joue, cette marque que vous voyez, c'est ma carte d'identité. [...] Ce sont mes ancêtres qui sont fondateurs de ce royaume, de cette ville. Tout ici constitue ma preuve et ma carte d'identité. Puisque tout ici m'appartient et atteste ce que je suis, qui je suis. [...] Mon sang est ma meilleure carte d'identité. L'histoire de cette région de ce royaume me fonde comme je la fonde. Elle me justifie comme je suis sa justification. [...] Alors, de quelle carte d'identité s'agit-il? Vous trouvez que je ne suis pas assez identifié comme cela?»⁶

À travers le discours arrogant de Kakatika, le prince de Bettié est vite mis au fait de la démaîtrise identitaire et culturelle dont est sujet sa personne mais aussi son peuple, au sein du cercle colonial de Bettié :

« Plus rien ne t'appartient à Bettié, tu entends. Fini ton règne! [...] Qu'est-ce que vous aviez avant nous? Rien! Rien! Qu'est-ce que vous étiez avant nous? Rien! Rien! Qu'est-ce que vous connaissiez avant nous? Rien! Rien! Voilà la vérité. C'est pourquoi nous avons pu vous coloniser. [...] Vous étiez des hommes «sans». Sans sens. La France, dans sa générosité infinie, vous a tout apporté: culture, art, science, technique, soins, religion, langue. »⁷

Sous le fait de la théorie de la « table rase »⁸, Les natifs de Bettié, considérés comme « des sauvages, des primitifs sans histoire, sans culture, sans civilisation »⁹ sont dépossédés de leur territoire et de leur identité. Ils accusent le mépris négationniste de leur identité culturelle par les colons. Ceux-ci, désormais maîtres et possesseurs de Bettié, marquent spatialement leur autorité comme le témoigne les ruines de Krodasso¹⁰ et la configuration topographique de la cité de Bettié¹¹. Cette dépossession spatiale a pour

⁶ *La Carte d'identité*, p. 28-29.

⁷ *Ibid.*, p. 32-33.

⁸ Joseph-Arthur Gobineau, *Essai sur l'inégalité des races humaines*, Paris, Gallimard, [1853-1855], 1983.

⁹ *La Carte d'identité*, p. 21-33.

¹⁰ « Au temps glorieux des rois de Bettié, cette ville était la capitale culturelle et économique du royaume. Elle était construite sur la colline jumelle de celle actuellement occupée par l'administration coloniale. C'est le premier commandant de cercle qui, par souci stratégique, avait obligé les indigènes à quitter cette colline sœur. Il jugeait dangereux pour sa sécurité que les indigènes habitent sur cette colline, à sa hauteur, face à face avec lui. Et il avait fait déloger les noirs manu militari, les obligeant à abandonner leurs plantations, leurs cimetières, leurs lieux sacrés, leur passé pour construire ce nouveau village enterré dans les marécages, dans ce bas-fond fangeux, insalubre, nauséabond. », *ibid.*, p. 133.

¹¹ « Bettié est constitué de deux quartiers principaux comme toutes les villes coloniales, le quartier européen et le quartier indigène. Les deux quartiers se tournent le dos pour éviter de se regarder dans les yeux, rendus farouches par deux volontés opposées : volonté de puissance, rêve de domination, folie des grandeurs et des sommets. Rêve de gloire, vertige des cimes d'une part, volonté de libération du cauchemar de l'enfer des abîmes et des marécages. », *ibid.*, p. 17.

corollaire une dépossession culturelle se manifestant par l'abandon d'éléments culturels séculaires. Désormais sans attache identitaire, déraciné, exilé de lui-même, le fier et brillant peuple agni de Bettié se retrouve à la merci de l'« omni-niant »¹² regard colonialiste. Dans *La Carte d'identité*, la démaîtrise inaugurale est le fait d'un exil identitaire et culturel vécu par Méléoudouman et les siens.

Dans *Silence, on développe*, la démaîtrise inaugurale est consécutive à une imposture politique. Le récit s'ouvre sur la libération d'Assiéliédougou, ancienne colonie américaine. Après quatorze ans de lutte anticoloniale, le peuple d'Assiéliédougou, avec à sa tête son leader historique N'da Sounan Bettié, se prépare à proclamer et fêter officiellement son indépendance. Cependant, cette euphorie ne sera que de courte durée. Le peuple d'Assiéliédougou n'a pas le temps de jouir de sa liberté qu'il en est dépossédé par un de ses fils, N'da Fangan. Celui-ci, parrainé par les ex-colons américains, commet « le double vol du serpent »¹³, une monumentale escroquerie politique à deux volets. Il usurpe l'identité de son frère jumeau et confisque la liberté du peuple d'Assiéliédougou en mettant en place une dictature néocoloniale. Cette imposture politique marque la dépossession d'un peuple qui n'est plus maître de sa liberté, de son autonomie politique. Les instruments parleurs se font l'écho de cette trahison :

« Chœur funèbre pour/ Une victoire confisquée/ Une indépendance détournée/ Une liberté usurpée/ SANZA N'GONI KOKWA ARC MUSICAL/ Coucher d'un soleil de sang pour l'horizon assombri d'Assiéliédougou/ Lever d'un soleil de mitraillettes pour la trahison d'un frère jumeau »¹⁴

Dans *Les naufragés de l'intelligence*, la démaîtrise inaugurale que subit la république de Mambo est le fait d'une perturbation de l'ordre social par une série de crimes crapuleux perpétrés par le gangster N'da Tê et son terrible gang baptisé « les justiciers de l'enfer »¹⁵. Les crimes les plus remarquables sont « le double meurtre d'Eklomiabla »¹⁶, « le massacre des noces de sang »¹⁷ et « le hold up surnaturel du carrefour des Bermudes »¹⁸. Ces crimes empreints d'une cruauté spectaculaire mettent en émoi la conscience populaire d'une société « empoisonnée et empoisonnante »¹⁹,

¹² Aimé Césaire, *La tragédie du roi Christophe*, Paris, Présence Africaine, 1964, p. 24.

¹³ *Silence, on développe*, p. 121-177.

¹⁴ *Ibid.*, p. 191.

¹⁵ *Les naufragés de l'intelligence*, p.148.

¹⁶ *Ibid.*, p. 13-19.

¹⁷ *Ibid.*, p. 35-43.

¹⁸ *Ibid.*, p. 180-187.

¹⁹ *Ibid.*, p. 25.

déjà minée par un effondrement des valeurs morales et éthiques. La république démocratique de Mambo, en effet, est un pays en proie à un terrible malaise social. Sur la scène sociale, la démaîtrise des valeurs s'exprime par la montée en puissance d'un gangstérisme féroce inauguré par les justiciers de l'enfer : « *La république démocratique de Mambo se voyait bel et bien désormais prise en otage par un gangstérisme de plus en plus sanglant, de plus en plus cynique, de plus en plus machiavélique, de plus en plus audacieux* »²⁰. La démaîtrise inaugurale se pose comme le déclic de la dynamique de chaotisation dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi. Elle donne carte blanche à l'irruption d'un chaos encaissé violemment par un personnage ou un espace de la fiction.

I.2- L'irruption du chaos sur la scène romanesque

La démaîtrise inaugurale des romans de Jean-Marie Adiaffi évolue et explose pour laisser couler, sur la scène romanesque, les laves d'un désordre prenant l'allure d'un désarroi identitaire dans *La Carte d'identité*, d'une dictature politique dans *Silence, on développe* et d'une folie criminelle dans *Les naufragés de l'intelligence*. Dans *La Carte d'identité*, le prince de Bettié subit autant dans sa chair que dans son esprit, la négation de son identité par le commandant Kakatika. Pour avoir remis en cause le discours arrogant du premier responsable du cercle colonial de Bettié, Méléidouman est torturé atrocement.

Il est ensuite détenu pendant une semaine à la « *la cellule de vérité* »²¹ dans des conditions terribles. Une des caractéristiques de la cellule de vérité est sa puanteur : « *pour empester, elle empestait. Avec la suffocante chaleur y montait une odeur irrespirable* »²². La cellule de vérité est aussi caractérisée par son insalubrité : c'est le « *paradis des asticots, des grosses mouches prolifiques aux ailes luisantes, qui faisaient un tapage d'enfer* »²³. Ce lieu repoussant pullule de vers, poux, puces, cafards, blattes, mouches et de moustiques. Dans ce « *cagibi* », le prisonnier Méléidouman était obligé de faire sur place « *selles et urine dans un vieux seau criblé de trous* »²⁴. Cela justifiait le nom donné par les colonisés à la prison coloniale : « *maison de caca, Ebissoa* »²⁵. La dernière caractéristique de la cellule de vérité est son étroitesse. Décrite comme un véritable réduit, la cellule « *était tellement minuscule et basse que le prisonnier ne pouvait ni s'asseoir, ni rester debout, ni se coucher. Il était ainsi plié* »²⁶. Aveugle et physiquement méconnaissable à

²⁰ *Ibid.*, p. 43.

²¹ *La Carte d'identité*, p. 45.

²² *Ibid.*, p.71-72.

²³ *Id.*

²⁴ *Id.*

²⁵ *Id.*

²⁶ *Id.*

la fin de son séjour carcéral, Mélédouman est décrit comme « *un cadavre ambulante* »²⁷.

À ce traumatisme physique s'ajoute un désarroi identitaire. Le prince de Bettié, en perte de sérénité, vacille quant à la définition de son identité. Il est sommé par l'autorité coloniale de retrouver sa carte d'identité. Mélédouman, si fière à exprimer sa conscience identitaire autochtone, n'est plus maître de sa propre image identitaire. Il tente de réduire sa personnalité à l'aune des critères de la carte d'identité que lui réclame le commandant : « *[Age]. Je n'ai plus d'âge. Je suis un vieillard. J'ai tous les âges. Domicile inconnu. Signes particuliers : néant. Né le... De père inconnu. De mère inconnue. Sans famille* »²⁸. Le prince de Bettié s'en veut même d'avoir perdu sa carte d'identité et est surpris de lui découvrir une importance vitale :

*« De ma carte d'identité perdue. Une carte aussi précieuse. Le commandant me l'avait fait remarquer : la Carte d'identité, c'est la vie. Je m'en rends compte aujourd'hui : la Carte d'identité, c'est plus que la vie. Alors, pourquoi, pour la garder, la dorloter, choyer, pouponner, soigner, n'ai-je pas pris plus de temps, plus de délicatesse, plus d'affection, plus d'amour, plus de passion que ça ? Pourquoi cette négligence ? Pourquoi cette négligence coupable qui me coûte les yeux de la tête ? Une négligence suicidaire. »*²⁹

À côté du chaos identitaire vécu par Mélédouman, au nom de tous les siens, *Silence*, on développe met en avant un chaos politique qui contraint la jeune république d'Assiéliédougou, fraîchement indépendante, à vivre un nouveau cauchemar de domination politique. En effet, sous l'action malveillante de N'da Fangan, l'indépendance d'Assiéliédougou est confisquée au profit d'une nouvelle forme de colonisation. L'euphorie de l'indépendance, retrouvée à la suite d'une farouche lutte armée anticoloniale, a fait place à un silence de mort imposée par la politique libéricide d'une dictature instaurée par N'da Fangan. Le peuple martyr se trouve muselé et opprimé par l'armée, la police et la gendarmerie. Ces forces veillent scrupuleusement au respect du silence à coups d'arrestations arbitraires et d'exécutions sommaires. « *Assiéliédougou* » est un nom composé des lexèmes « *assiélié* », cimetièrre en agni, et « *dougou* », village, pays, cité en malinké. Ce toponyme se traduit littéralement par « cité cimetièrre ». Ce toponyme Assiéliédougou témoigne à lui seul des lignes du chaos totalitaire consécutif à la politique du tyran de N'da Fangan :

²⁷ *Id.*

²⁸ *Ibid.*, p. 69.

²⁹ *Ibid.*, p. 66.

« Silence le peuple est mis aux fers et aux enchères. [...] Silence le rouge est mis, rouge couleur sang. Silence on tourne. Silence hôpital on tue, on massacre. Silence école, on enseigne l'ignorance et la nuit, on falsifie l'histoire, la vérité, on enseigne le mensonge. Silence, vos gueules, la démocratie théocratique met aux cachots, aux arrêts, à la geôle. Silence on développe les prisons. « Je pense donc je suis en prison ». Silence la démocratie est morte, la liberté enterrée. [...] Silence le soleil est mort on l'a fusillé, pendu. Silence, Silence, Silence, Silence. Silence des cimetières. Silence des tombes, Silence des cercueils. L'intelligence est assassinée, l'esprit est assassiné, la liberté est assassinée, l'homme est assassiné, le peuple est assassiné. »³⁰

L'irruption du chaos, dans *Les naufragés de l'intelligence*, est marquée par le règne d'un gangstérisme féroce, symptôme violent d'une démaîtrise éthique et morale minant la république démocratique de Mambo. «Mambo» est un énoncé agni composé de deux lexèmes : « man ou manou », le monde, la cité, et « bô » détruit, pourri. Ce nom se traduit littéralement par « le monde est détruit ». Dans son essence, ce toponyme évoque la détermination axiologique et sociologique de l'espace désigné. Il est question d'un monde en déliquescence, un monde dont les valeurs éthiques et morales s'effondrent. La corruption, l'impunité, l'escroquerie et la délinquance montent en puissance³¹. Il s'agit d'« une société sans foi ni respect [où] toutes les limites sont franchies. Plus de limites [...] plus de valeurs, plus de repères, plus de sens »³². Sur la scène sociale, la déliquescence des valeurs s'exprime par « une pandémie de crimes et une prolifération de gangs »³³. Miroir de la république démocratique de Mambo, la capitale « N'guelè Ahué Manou », ou littéralement « l'intelligence a disparu dans la communauté », vit l'anéantissement de la conscience humaine, une conscience humaine devenue désormais celle d'un loup féroce :

« Jamais le désir de tuer n'avait atteint une pareille folie dans une cité. La vie humaine n'a plus la moindre valeur. Les malfrats tuent les hommes comme des mouches. Ils violent plus facilement qu'ils ne respirent, plus rien n'a de

³⁰ Silence, on développe, p. 429.

³¹ « Une société corrompue qui n'a qu'un souvenir très lointain de l'exigence d'éthique de la justice : une justice empoisonnée et empoisonnante, d'une société empoisonnée et empoisonnante, malade de sa justice et de sa morale. », *Les naufragés de l'intelligence*, p. 25.

³² Ibid., p. 173.

³³ « Bien malin, qui saurait dire quel est le camp de l'ordre, de la loi et celui des malfrats. Le pays de Mambo est gangrené par une pandémie de crimes et une prolifération de gangs, de malfrats, de toutes tailles et de toutes les ambitions. On ne sait plus qui viole, qui braque, qui organise les hold-up. », Ibid., p. 281.

valeur à leurs yeux aveugles où brûlent le feu du crime, la rage sauvage de tuer, la fureur de massacrer. »³⁴

La chaotisation de la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi met en avant un monde angoissant, un monde en pleine détresse qui semble voué à destruction. Cependant, cette emprise du chaos n'est pas totale ; les maux n'ont pas le dernier mot. Dans une transcendance vitale d'inspiration isisienne, l'écrivain ivoirien suscite dans les profondeurs du chaos, une dynamique de réversibilité rédemptrice visant à exorciser le chaos, à rétablir l'équilibre perturbé et faire renaître ainsi le monde fictionnel.

II- LA RENAISSANCE DU MONDE ROMANESQUE : IMPULSION D'UNE REVERSIBILITÉ REDEMPTICE POUR UN EXORCISME DU CHAOS.

La structure dramatique du roman de Jean-Marie Adiaffi transcende de par et en elle-même le chaos vécu par Méléoudouman dans *La Carte d'identité*, par la république d'Assiéliédougou dans *Silence, on développe* et par la république de Mambo dans *Les naufragés de l'intelligence*. L'écrivain ivoirien met en scène une plaque tournante tenant lieu de réversibilité rédemptrice. Le but ultime de ce point de bifurcation est d'exorciser le chaos et de faire renaître de leurs cendres des mondes effondrés.

III.1- Le réversibilité rédemptrice

La réversibilité rédemptrice dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi est un facteur décisif provoquant un radical changement de cap. Après la négation de sa personnalité culturelle par le commandant Kakatika, Méléoudouman est sommé de retrouver sa carte d'identité dans un délai d'une semaine. Ce sursis coïncide avec la semaine sacré agni. C'est l'occasion pour Méléoudouman d'effectuer une plongée dans l'espace historique et le temps mythique de Bettié, à la recherche des fondements de son identité culturelle. En effet, devant l'angoissant présent colonial qui lui dénie toute identité, Méléoudouman entreprend une fouille archéo-initiatique de son identité culturelle. Le prince de Bettié se lance à la recherche de sa mémoire culturelle perdue. Conscient de ne retrouver sa carte d'identité dans le délai imparti par le commandant, Méléoudouman a pour geste fort d'opérer une « *inversion historique* »³⁵. Loin de se résigner à errer dans le temps de

³⁴ *Ibid.*, p. 282.

³⁵ « La pensée mythologique et littéraire localise dans le passé des catégories telles que [...] l'idéal, l'équité, la perfection, l'état harmonieux de l'homme et de la société. Les mythes du paradis, de l'âge d'or, de l'époque

déculturation et d'assimilation que constitue le présent colonial, loin d'assister en toute passivité au « *saccage de son être le plus profond par une culture étrangère imposée* »³⁶, Méléoudouman se tient debout.

Le prince de Bettié effectue un retour au temps créateur et fondateur d'identité culturelle. Par l'invocation de la semaine sacrée d'Anoh Asséman, Méléoudouman procède à « *une réimmersion dans la plénitude primordiale* »³⁷. Pour se guérir des affres du temps colonial, le prince de Bettié transcende le stress de la « semaine ultimatum » fixée par le commandant. Il repart à la source temporelle originelle de sa mémoire culturelle en étant conscient du fait que « *seul l'histoire identifie réellement. Seul le temps identifie réellement* »³⁸.

Dans le contexte délétère d'une république de Mambo, incapable de pallier la montée en puissance de la criminalité, le commissaire Guégon est dépité par la gravité des événements. Ce commissaire de police, impuissant et ahuri devant la violence meurtrière de Mambo, décide de prendre des vacances et d'aller se ressourcer au village. En chemin pour Bettié, la femme de Guégon lui propose la visite de Gnamiensounankro, sanctuaire de la prophétesse Akoua Mando Sounan. La communauté de Gnamiensounankro répond à un besoin social. Celui des hommes qui en période d'incertitude, d'inquiétude, de souffrance dans un contexte de crise généralisée, se replient sur eux-mêmes. Ce repli s'effectue non seulement pour diagnostiquer le mal, mais encore proposer des remèdes en produisant des idées nouvelles, en traçant des perspectives novatrices capables de rêver et de changer le monde :

*« La communauté des neufs montagnes de Tanguelan est constituée par un ensemble d'hommes et de femmes réunis autour d'un projet de Renaissance Africaine. Il s'agit pour eux de réinventer « le siècle des lumières africaines ». C'est une communauté de citoyens libres, liés par le projet d'une société juste, égalitaire, d'un nouveau « contrat » de liberté, de partage et de solidarité.[...] Ici, n'existe qu'une seule patrie, la foi, la foi en l'avenir de tous les hommes sans exclusion aucune, sans discrimination. Gnamiensounankro rêve de réaliser l'unité de la race noire, puis de l'humanité. »*³⁹

héroïque [...] sont des expressions de cette inversion historique. », Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978, p. 294.

³⁶ Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, Paris, Armand Colin, 1984, p. 64.

³⁷ Mircea Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963, p. 110.

³⁸ *La Carte d'identité*, p. 29.

³⁹ *Les naufragés de l'intelligence*, p. 213.

Dans *Silence, on développe*, la réversibilité rédemptrice est la fait d'une révolution populaire contre la dictature de N'da Fangan. Tout commence avec le MIL, « *Mouvement Intérieur de Libération* », parti libérateur du peuple d'Assiéliédougou. Sous la houlette de N'da Sounan, le MIL mena et remporta une lutte indépendantiste armée contre les colons américains. Aux premières heures de la période postcoloniale, le MIL s'érigea en une superstructure chargée d'éveiller la conscience du peuple d'Assiéliédougou. L'action du MIL, après le temps de la révolte armée, se résumait à l'information, à la formation et à la transformation de la conscience populaire révolutionnaire :

« Informer le militant, mettre à sa disposition tous les documents quel que soit son niveau : les documents de philosophie, d'économie, de politique, d'idéologie. Informer, former pour transformer l'homme, la société à travers le processus révolutionnaire de la prise de conscience. »⁴⁰

Dissout dans la période postcoloniale par le dictateur N'da Fangan, le MIL va reprendre clandestinement le chemin de la résistance populaire. Mettant à profit leur expérience de résistance anticoloniale, les cadres et militants du Mil sèment les graines d'une résistance populaire contre le régime de N'da Fangan. À la suite du MIL, la prise de conscience révolutionnaire arrive à maturité. Toutes les couches de la population s'y mettent. Les mouvements de jeunes, les structures syndicales et les groupements de femmes s'engagent à « à opérer à couvert une transformation réelle de la conscience des masses, du peuple, en une conscience libérée, responsable, révolutionnaire »⁴¹. Dans les quartiers populaires et les zones rurales, les populations se révoltent, protestant contre le régime de N'da Fangan. Les résistants affichent leur détermination en ces termes : « nous en avons assez, maintenant bouche va parler si z'yeux voient »⁴². La réversibilité rédemptrice sème les germes de l'exorcisme du chaos. Méléidouman, le peuple d'Assiéliédougou et le commissaire Guégon, se préparent respectivement à venir à bout du désarroi identitaire, du dictateur N'da Fangan et de la pègre de Mambo.

III.2- L'exorcisme du chaos et la renaissance du monde romanesque déstabilisé

⁴⁰ *Silence, on développe*, p. 136-137.

⁴¹ *Ibid.*, p. 462.

⁴² *Ibid.*, p. 250.

L'exorcisme du chaos est profond et rapide dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi. La pression historique des ruines de Krodasso conduit Mélédouman à faire une descente au plus profond de sa conscience, en vue de se remémorer et de revisiter les grandes lignes mythiques de l'histoire de son peuple. À travers le souvenir de Krodasso, Mélédouman s'extasie de la qualité historique des ruines devant lesquelles il s'émeut d'ailleurs d'être l'héritier⁴³. Imprégné de cet héritage identitaire, Mélédouman quitte Krodasso pour « *la maison du trône* », autre lieu de la mémoire collective agni de Bettié.

La maison du trône sert de cadre cérémoniel à la célébration rituelle du vendredi sacré, « *Anan Ya* »⁴⁴. Ce cadre, à la fois royal et sacré, s'identifie comme le lieu par excellence de la mémoire collective du peuple agni de Bettié. Moment fort de cette célébration, « *la cérémonie sacrée du trône* » se définit comme : « *L'occasion annuelle donnée aux rois et à la cour de rappeler à la conscience du peuple toutes les connaissances accumulés depuis la fondation du royaume jusqu'à nos jours.* »⁴⁵

Cette cérémonie de rappel est une œuvre mémorielle hautement sacrée :

*« Ce rappel sacrée, est fait, au cours de la cérémonie, par plusieurs personnalités qui assurent leur fonction par hérédité : depuis le verseur de gin qui doit rappeler sans se tromper, sous peine de mort, tous les rois qui se sont succédé sur le trône jusqu'aux batteurs des tambours sacrés, Attounglan, Kinian-Kpli, N'do, sans parler des danseurs qui par leurs gestes, lèvent quelques voiles sur le passé de ce groupe, tout est mis en œuvre pour ressusciter le passé, ranimer la mémoire collective. »*⁴⁶

L'initiation que reçoit Mélédouman, aux sources de la mémoire collective du peuple agni de Bettié, achève de faire renaître le prince de Bettié à sa propre identité culturelle. L'ancien discours amnésique tenu par Mélédouman au sujet de son identité oubliée s'est radicalement transformé. Le propos vacillant du prince de Bettié fait désormais place à un discours engagé mettant en avant une conscience marquée par une identité culturelle ranimée se déclinant comme suit :

« *Nom : Libération*

Prénom : Liberté

⁴³ La Carte d'identité, p. 137.

⁴⁴ Ibid., p. 132.

⁴⁵ Ibid., p. 137.

⁴⁶ Id., p. 137.

Fils de : Justice

Et de : Dignité

Né à : Création – Invention – Découverte

Age : Science – Lumière »⁴⁷

À la suite de la rencontre décisive entre le prince de Bettié et le commandant Kakatika, après l'ultimatum d'une semaine, l'intrigue se dénoue. L'objet carte d'identité dont la perte a valu à Méléidouman d'affreuses séquelles indélébiles, a servi de prétexte à la négation de la personnalité culturelle du colonisé. Le calvaire du prince de Bettié prend fin. Le commandant reconnaît son tort et lui présente ses excuses avec humilité. Dans *Silence, on développe*, le chapitre intitulé « *Le masque d'or rouillé par la vérité et la liberté des peuples* »⁴⁸ sonne le glas du dictateur N'da Fangan. Aux déconvenues mystiques du tyran s'ajoute sa débâcle politique. À l'amorce du dénouement de l'intrigue, le narrateur avise :

*« N'GONI NGONI NGONI ACCELERE ACCELERE ACCELERE
Proche est la fin, tranche enfin le nœud de la vipère et que
se dénoue le venin ! Que tous les poisons, les scorpions qui
gisent au sein fangeux de N'da Fangan enfin jaillissent et se
purifient au grand jour, au sommet des montagnes de
kaolin. »*⁴⁹

Sur le coup d'une remarquable stratégie marquée par le camouflage et l'action simultanée, le peuple d'Assiéliédougou libère la prison de Talouakro, prend d'assaut la villa Assanou et se rend maître du palais présidentiel. Le régime de N'da Fangan est en chute libre. Le pays se libère de la dictature fanganique et retrouve à nouveau sa liberté.

Les instruments parlent de « *nouvelle liberté reconquise, (...) nouvelle indépendance retrouvée, (...) nouvelle résurrection et de nouvelle renaissance* »⁵⁰. Dans *Les naufragés de l'intelligence*, le retour de Guégon, à la suite de son séjour initiatique sur les terres de la prophétesse Akoua Mando Sounan, met un terme à la violence meurtrière de la république de Mambo. Les gangsters sont mis hors d'état de nuire. Le narrateur indique :

*« Le coup de sifflet de Guégon et de son équipe mettant fin
à la recreation des gangsters fut si retentissant qu'il
résonna avec la violence assourdissante des orgues, agit à
la manière d'une sirène des pompes funèbres sur les*

⁴⁷ Ibid., p. 146.

⁴⁸ *Silence, on développe*, p. 437-447.

⁴⁹ Ibid., p. 484.

⁵⁰ Ibid., p. 485.

bandes de gangsters enfin mis hors d'état de nuire, de troubler la paix, le sommeil des honnêtes citoyens. De tous les coins de la pègrerie, la sirène retentit, époustouflante, menaçante. [...] terminée, bien terminée la récréation! Finis, bien finis les jeux interdits, les quatre cent coups. »⁵¹

Traqués dans leur dernier retranchement par Guégon et ses hommes, les gangsters disparaissent sous les flammes du gigantesque incendie de Sathanasse City. Le récit se termine d'ailleurs par « *la victoire de la prophétesse Akoua Mando Sounan, la victoire des forces de la lumière, du bien et de la science, la victoire de N'da Kpa, la victoire de Guégon le bien sur N'da Tê le mal et Kalifa Dollar le gangster* »⁵². Dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi, la dialectique de la chaotisation/renaissance participe de la rhétorique d'une vérité métaphorique celle du « chaos vital ».

III- LA MÉTAPHORE DU CHAOS VITAL : D'UNE ILLUSION D'OPPOSITION À UNE HARMONIE COMPLÉMENTAIRE

La métaphore « chaos vital », suscitée par l'analyse, caractérise le mouvement double de la trame romanesque de Jean-Marie Adiaffi. C'est une structuration forte révélant que chaotisation et renaissance sont étroitement et dynamiquement liés. Le chaos vital, sous la plume de l'écrivain ivoirien, se lit comme une équation à deux variations partant d'une illusion d'opposition à une harmonie complémentaire entre chaotisation et renaissance.

III.1- Un simulacre d'opposition

D'un premier abord, les logiques de chaotisation et de renaissance s'inscrivent, au sein de la structure dramatique du roman de Jean-Marie Adiaffi, dans une relation d'opposition. *La Carte d'identité*, *Silence, on développe* et *Les naufragés de l'intelligence* fonctionnent sur un jeu de miroir antinomique touchant aussi bien les thèmes que les composantes de la structure d'ensemble. L'antagonisme thématique se perçoit à travers les couples majeurs de négation/affirmation identitaire dans *La Carte d'identité*, servitude/liberté politique dans *Silence, on développe* et perversion/rédemption éthique dans *Les naufragés de l'intelligence*. L'opposition thématique se lit aussi et surtout à travers la figure des jumeaux N'da Fangan/N'da Sounan et N'da Tê/N'da Kpa, couples dont les natures contradictoires font prendre à la fiction l'allure d'un combat entre le « bien » et le « mal ». Au niveau des paramètres de sa construction

⁵¹ *Les naufragés de l'intelligence*, p. 313.

⁵² *Ibid.*, p. 325.

d'ensemble, la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi fonctionne dans l'opposition chaotisation/renaissance sur un modèle binaire, un jeu de mésalliance. Les personnages, les espaces, les lieux se trouvent engagés dans des dynamiques, actantielles antithétiques visant à entretenir ou exorciser le chaos. Le conflit dramatique se saisit comme un conflit entre « les forces de la lumière » et « les forces de l'ombre ».

Pourtant, cette relation d'opposition entre chaotisation et renaissance dans le roman de Jean-Marie Adiaffi n'est que relative. Elle se pose, à vrai dire, comme un simulacre, une illusion. Au fond, chaotisation et renaissance ne sont pas si opposés. Le chaos s'affiche comme nécessaire à la renaissance. Il existe entre eux un dépassement de l'opposition, une harmonie complémentaire.

III.2- Une harmonie complémentaire vitale

En analyse profonde, les réalités de chaotisation et de renaissance dans la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi ne sont pas intrinsèquement contradictoires. Elles s'inscrivent dans une relation d'imbrication⁵³. La chaotisation dans le roman de Jean-Marie Adiaffi n'est pas vaine en tant qu'elle s'avère nécessaire à la renaissance du monde romanesque en délire. Dans *Silence, on développe* et *Les naufragés de l'intelligence*, le chaos provoqué par les agissements du dictateur N'da Fangan et du gangster N'da Tê peut être, au final, jugé comme nécessaire. Le système totalitaire mis en place par N'da Fangan initie les populations d'Assiéliédougou à la quête et à l'expérience d'un régime politique empreint de démocratie et de justice. Le gangstérisme instauré par N'da Tê pousse la conscience populaire de Mambo à aspirer à une société respectueuse de justice sociale, de valeurs éthiques et spirituelles. La chaotisation sert de tremplin, de chemin d'accomplissement à la renaissance. La métaphore du chaos vital porte en elle le dépassement, la transcendance d'une contradiction somme toute apparente⁵⁴. En clair, elle « ne consiste pas dans

⁵³ « A première vue, ordre et désordre sont perçus comme antithétiques: l'ordre ne se conçoit que par opposition au désordre et le désordre par opposition à l'ordre; de même que tout ordre est construit pour mettre fin à un désordre qu'il cherche à réduire, à éliminer, à éradiquer, tout désordre se propage en réaction contre un ordre qu'il tend à investir, à subvertir, à détruire. La logique de l'ordre et celle du désordre sont donc radicalement contraires, antinomiques: il n'y a pas apparemment entre elles de moyen terme, de compromis possible; si elles travaillent l'une et l'autre (...) c'est dans des sens opposés, dans le cadre d'une tension dialectique. », Jacques Chevallier, *Désordre(s)*, Paris, Presses universitaires de France, 1997, p. 6.

⁵⁴ « Le désordre ne saurait être pensé comme rompant avec toute normativité, soit en tant que fuite hors des replis de l'ordre institué, soit en tant que brèche, refermée par la restauration de l'ordre ancien ou l'avènement d'un ordre nouveau. L'ordre est en réalité tapi, lové au coeur même du désordre, qui ne parvient pas réellement à échapper à son emprise. », *ibid.*, p. 10.

le dédoublement d'une parole en deux sens possibles, mais tout au contraire dans la coïncidence des deux sens dont on ne voit qu'après coup qu'ils sont deux en apparence, mais un en réalité »⁵⁵.

CONCLUSION

En définitive, La métaphore du chaos vital est un « fait de structure imprévu et révélateur » de la composition dramatique des romans de Jean-Marie Adiaffi. Cette métaphore se nourrit des faits de démaîtrise inaugurale, d'irruption du chaos d'une part, de réversibilité rédemptrice et d'exorcisme du chaos d'autre part. Dans la logique du chaos vital, la chaotisation sert de linéament à la renaissance du monde romanesque déstabilisé. Au-delà d'une opposition apparente, ces deux moments du tempo dramatique de la fiction romanesque de Jean-Marie Adiaffi coïncident dans le creuset d'une harmonie complémentaire. La métaphore dialectique du chaos vital et sa potentialité structurale corroborent les titres d'architecte et de démiurge donnés par Lezou Dago Gérard aux écrivains :

« L'écrivain re-crée; et son univers a une certaine indépendance, son organisation propre, ses lois internes, ses personnages, son histoire, son éthique. Il apparaît dès lors comme un architecte en tant que constructeur d'univers, et comme un démiurge en tant que créateur. »⁵⁶

L'œuvre d'art, écrit Jean Rousset, est « l'épanouissement simultané d'une structure et d'une pensée »⁵⁷. Le chaos vital se signale comme l'épine dorsale de la pensée contestataire de l'écrivain engagé qu'est Jean-Marie Adiaffi. Au regard des « chaos bornés »⁵⁸ vécus par les sociétés africaines actuelles, les romans de l'écrivain ivoirien sur fond de réalisme traduisent et analysent les problèmes sociaux. L'écrivain est conscient du chaos pluriel notamment de la dérive politique, de la décadence sociale, du mimétisme culturel, de l'aliénation culturelle, de la misère économique, engluant les sociétés africaines contemporaines.

À travers son projet d'écriture littéraire baptisé « Assanou Atin/La piste de la libération », l'écrivain révèle les conditions accablantes des sociétés africaines et pose par ailleurs la problématique de la libération totale de l'homme africain. Mais Jean-Marie Adiaffi, en vigie de sa société, ne désespère pas. Face à un chaos viscéral donnant bien souvent carte blanche

⁵⁵ Clément Rosset, *Le réel et son double. Essai sur l'illusion*. Paris, Gallimard, 1976, p. 39.

⁵⁶ Gérard Lezou Dago, *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, op.cit., p. 12.

⁵⁷ Jean Rousset, *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1982, p. X.

⁵⁸ Olivier Dollfus, « Chaos bornés et monde actuel », in *Espace géographique*, Tome 19-20 n°4, 1990. pp. 302-308.

à l' « *afro-pessimisme* », l'écrivain ivoirien à travers la métaphore du chaos vital catalyse une reconversion des mentalités, propice à des temps meilleurs. Il donne une leçon d'audace, d'espoir, de vie aux peuples « *qui s'affaissent au cachot du désespoir* »⁵⁹. Un engagement rappelant bien la responsabilité de l'homme de culture⁶⁰:

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

ADIAFFI, Jean-Marie, *Les naufragés de l'intelligence*, Abidjan, CEDA, 2000, 325.

ADIAFFI, Jean-Marie, *Silence, on développe*, Paris, Nouvelles du sud, 1992.

ADIAFFI, Jean-Marie, *La Carte d'identité*, Abidjan, CEDA, 1980.

Ouvrages critiques

BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard, 1978.

BATT, Noëlle, *Littérature et théorie du chaos*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes,

1994

CHANCE, Dominique *Écritures du chaos*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 2008.

CHEVALLIER, Jacques, *Désordre(s)*, Paris, Presses universitaires de France, 1997.

CHEVRIER, Jacques, *Littérature Nègre*, Paris, Armand Colin, 1984.

ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1963.

GALLIMORE, Rangira Béatrice, *L'œuvre romanesque de Jean-Marie Adiaffi. Le mariage du mythe et de l'histoire : fondement d'un récit pluriel*, Paris, L'Harmattan, 1996.

KADI, Germain-Arsène, *Le champ littéraire africain depuis 1960 : Romans, écrivains et sociétés ivoiriens*, Paris, L'Harmattan, 2010.

LEZOU, Dago Gérard, *La création romanesque devant les transformations actuelles en Côte d'Ivoire*, Abidjan-Dakar, NEA, 1977.

⁵⁹ Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au Pays natal*, Paris, Présence Africaine, 1984, p. 12.

⁶⁰ « Oui, en définitive, c'est aux poètes, aux artistes, aux écrivains, aux hommes de culture, qu'il appartient, brassant, dans la quotidienneté des souffrances et des dénis de justice, les souvenirs comme les espérances, de constituer ces grandes réserves de foi, ces grands silos de force où les peuples dans les moments critiques puisent le courage de s'assumer eux-mêmes et de forcer l'avenir. Certains ont pu dire que l'écrivain est un ingénieur des âmes. », Aimé Césaire cité par Jacques Chevrier, *Littérature nègre*, op. cit., p. 176.

PARE, Joseph, *Ecritures et discours dans le roman africain francophone postcolonial*,

Ouagadougou, Éditions Kraal, 1997.

RICŒUR, Paul, *La métaphore vive*, Paris, Seuil, 1975.

ROSSET, Clément, *Le réel et son double. Essai sur l'illusion*. Paris, Gallimard, 1976.

ROUSSET, Jean, *Forme et signification*, Paris, José Corti, 1982.

VERNAY, Aurore et al. , *Ordre et Désordre : Imbrication et complémentarité des notions d'ordre et de désordre*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Articles

ADIAFFI, Jean-Marie, « Les maîtres de la parole », in *Magazine littéraire*, n°195, mai 1983, p. 19-22.

ASSI, Diané Véronique, « Le roman en Côte d'Ivoire : une écriture "n'zassa" » in *Africulture*, n° 56, juillet-novembre 2003, p.68-70.

DOLLFUS, Olivier, « Chaos bornés et monde actuel » in *Espace géographique*, Tome 19-20 n°4, 1990. pp. 302-308.

GROS, **Ivan**, « Écriture et Chaos. Petites impostures métaphoriques, prémisses en vue d'une théorie sur les métaphores de la complexité dans le cadre d'une poétique de l'ordre et du chaos » in *TRANS-* n°6, 2008, [En ligne], [En ligne], < <http://trans.revues.org/259> >, consulté le 25 août 2013.

KOLA, Jean-François, « La littérature n'zassa : une lecture postcoloniale du roman ivoirien » in *Dalhousie French Studies*, Vol. 74/75, Identité et altérité dans les littératures francophones (Spring-Summer 2006), p. 27-46.

N'KASHAMA, N'Gandu Pius, « le roman africain moderne : itinéraire vers la folie » in *Présence francophone*, n°15, Sherbrooke, Québec, 1977, p. 77-92.

SCHOMERS, Walter, « *La Carte d'identité* de Jean Marie Adiaffi ou la recherche de la dignité africaine » in *Œuvres & Critiques. Revue Internationale d'Etude de la Réception Critique des Œuvres Littéraires* 7/2, 1982-1983, p. 57-81.

TIDJANI-SERPOS, Noureini, « Jean-Marie Adiaffi ou le refus de la mort » in *Présence Africaine*, n° 161-162, 2000, p. 20-22.